

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
 Deuxième insertion, etc. 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
 M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec
 ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

André Masson, édit., l'Assomption

ABONNEMENT : }
 \$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
 Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
 \$1 PAR AN }

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Le Jubilé de 1881 ; conditions à remplir pour faire ce Jubilé.—Nomination de M. l'abbé Cyrille-Etienne Legaré, comme Grand-Vicaire de l'Archidiocèse de Québec.—Distribution du phosphate par le Gouvernement de la Province de Québec, aux sociétés d'agriculture.—Prix des pommes canadiennes sur les marchés anglais.

Causette Agricole : Des qualités et des circonstances personnelles du cultivateur.—L'habitude et l'esprit des affaires (Suite).—La fermeté de caractère chez le cultivateur.—Caractère de l'épouse du cultivateur.

Sujets divers : Erreurs à corriger quant à l'annonce publiée par l'Hon. M. Beaubien, pour la vente de bétail Ayrshire.—Cercle agricole de St-Amand de Beauvillage ; nouveaux abonnements à la Gazette des Campagnes ; achat considérable de grains et graines de toutes sortes par ce Cercle agricole ; ce moyen d'achat devra produire un grand bien aux membres de ce Cercle.—Direction pour planter et cultiver la vigne.—Culture de la canne à sucre (sorgho).—Nouvelles variétés de pommes de terre.

Bibliographie : "Nouveau mois de Marie," par le Révd M. Boudry ; "Notre-Dame du Perpétuel Secours," par un père Rédemptoriste ; "Petit Mois de Marie," par l'auteur de "Paillettes d'Or."—En vente à la librairie de MM. J.-B. Rolland & Fils, Montréal.

Choses et autres : L'enseignement agricole et le capital.—Comparabilité agricole.

Recettes : Moyen pour ombrager les serres.—Moyen pour faire disparaître l'odeur de la transpiration.

Notre "Feuilleton" — Dans quinze jours nous commencerons la publication d'une histoire ayant pour titre "Les épreuves d'un orphelin," due à la plume d'un jeune compatriote. Cet enfant, le héros, est recueilli dans un naufrage ou incendie sur mer, par une tribu sauvage. Devenu grand le chef, partant pour la chasse, va le mener chez un vénérable prêtre, pour le faire instruire. Là il sauve une jeune fille de la mort. Il y a les années de convent pour l'héroïne, puis un départ du jeune homme pour la Baie d'Hudson. Durant l'absence, prédiction d'une sorcière Naskapis qui lui dit que celle qu'il aime se meurt ; de retour, il a la triste expérience qu'elle a dit vrai. Douleur facile à concevoir. Sur les instructions du vénérable pasteur qui a conduit ses jeunes années, il entre chez les Oblats, et il se voue à la conversion des sauvages du "Far-West."

REVUE DE LA SEMAINE

Le Jubilé de 1881.—L'encyclique pontificale relative au jubilé, ainsi que le mandement de Mgr E-A Taschereau, Archevêque de Québec ont été lus dans toutes les églises de l'Archidiocèse.

Le Saint-Père a voulu placer le Jubilé sous la protection de saint Joseph, patron de l'Eglise universelle ; c'est l'Eglise universelle qui souffre, c'est sous le puissant patronage de Celui à qui Dieu avait confié la Sainte Famille elle-même qu'il convient de placer cet effort suprême que Sa Sainteté le Pape Léon XIII demandé à tous les chrétiens, contre les entreprises infernales de l'impiété contemporaine.

Comme le dit M. l'écrivain des *Annales Catholiques*, "On remarquera le ton de douleur et de tristesse qui règne dans cette admirable lettre encyclique du Pape nous dirions presque le ton de découragement, si le découragement pouvait entrer dans l'âme du chef de l'Eglise. En effet, tout semble conspirer contre cette sainte Eglise, et nul moyen humain de salut n'apparaît. C'est bien l'heure de la puissance des ténèbres, et tout paraît perdu.

"Mais l'Eglise a pour elle la promesse divine que les Portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ; elle a pour elle cette grande parole : "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde ;" et les chrétiens ont une armure invincible dans l'aumône, le jeûne, la prière, le repentir et la visite des églises, où les attend le Dieu de l'Eucharistie. Écoutons le Saint Père, saisissons avec reconnaissance les moyens de salut qu'il nous offre, et comptons sur la victoire."

Nous aurions voulu publier cette lettre et le mandement de Mgr l'Archevêque de Québec, mais nous ne pouvons qu'indiquer ici les cinq conditions à remplir pour faire le Jubilé, telles que formulées par Mgr l'Archevêque :

1o. LA CONFESSION ET LA COMMUNION, avec les dispositions requises. La confession annuelle et la communion pascale ne peuvent pas suffire pour gagner

l'indulgence du jubilé. Les enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion, devront être dispensés de la communion par leur confesseur.

20. SIX VISITES AUX ÉGLISES DÉSIGNÉES. Ces visites peuvent se faire toutes le même jour ou à des jours différents. Les visites d'une même église peuvent se faire à la suite l'une de l'autre, pourvu que l'on sorte de l'église un instant entre les visites et que l'on récite chaque fois les prières prescrites.

(b) Les fidèles de la haute-ville de Québec, de la rue St-Paul et des rues voisines, visiteront deux fois la Basilique, l'église de St-Patrice et la chapelle du Séminaire.

Ceux de la Basse-ville et du quartier Champlain, deux fois la Basilique, la chapelle du Séminaire et l'église de la basse ville.

Ceux de N. D. de la Garde visiteront six fois leur église,

Ceux des faubourgs S. Jean et S. Louis visiteront deux fois les églises de S. Jean, des Pères Jésuites et de S. Patrice.

Ceux de S. Roch visiteront deux fois les églises de S. Sauveur et des Congréganistes de St. Roch.

Ceux de S. Sauveur visiteront deux fois les églises de S. Sauveur, de N. D. de Lourdes et des Congréganistes de S. Roch.

Dans les paroisses et missions de la campagne les fidèles visiteront six fois leur église ou chapelle paroissiale.

Les religieuses non cloîtrées et leurs novices, ainsi que les personnes qui vivent dans les monastères, suivront la même règle que les fidèles pour la visite des églises.

Les religieuses cloîtrées devront faire commuer les visites des églises assignées pour les fidèles, en visites de leur propre chapelle ou oratoire. Cette commutation ne peut se faire que par le confesseur au tribunal de la pénitence.

Chaque visite qui se fera processionnellement comptera pour trois.

30. Dans chacune de ces visites d'église, RÉCITER CINQ PATER ET AVE OU AUTRES PRIÈRES, aux intentions du Souverain Pontife, savoir entre autres, pour la prospérité et l'exaltation de l'Église Catholique et du Siège Apostolique, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs, la concorde entre les princes chrétiens, la paix et l'unité de tout le peuple fidèle.

40. UN JOUR DE JEÛNE AVEC MAIGRE STRICT, c'est-à-dire, avec abstinence de toute graisse, du lait, du beurre, du fromage, des œufs et de tout aliment dans lequel entre quelqu'un de ces comestibles. Ce jeûne peut s'observer : 1o. un jour du carême où l'indult de 1844 nous permet de manger gras (c) ; 2o. en dehors du carême, un jour quelconque, même un vendredi, pourvu que ce ne soit pas un jour de jeûne d'obligation.

50. UNE AUMÔNE EN FAVEUR DE QUELQUE BONNE ŒUVRE. Nous recommandons tout spécialement à la charité des fidèles le Séminaire de Rimouski, qu'un incendie vient de détruire. Personne n'ignore combien une œuvre de ce genre est essentielle au bien de la religion dans un diocèse. C'est pourquoi nous or-

donnons qu'une quête soit faite pour cet objet deux dimanches de suite, après avis donné d'avance, et aussitôt que possible.

Les navigateurs et les voyageurs, une fois revenus à leur domicile, ou arrêtés quelque part pour un temps suffisant, pourront gagner l'indulgence en accomplissant les œuvres prescrites et en visitant six fois l'église cathédrale ou principale ou paroissiale de leur domicile ou du lieu.

Tout fidèle qui a l'intention sérieuse et sincère de gagner l'indulgence du jubilé et d'accomplir pour cela les œuvres prescrites, peut faire sa confession à tout prêtre séculier ou régulier dans ce diocèse; et tout confesseur est autorisé dans ce cas à absoudre de toute faute et censure réservée au Pape ou à l'Ordinaire et à commuer les vœux suivant l'instruction annexée à ce mandement.

Les religieuses cloîtrées ou non cloîtrées et leurs novices, sont autorisées à faire leur confession du jubilé à tout confesseur approuvé dans ce diocèse pour entendre les confessions des religieuses.

M. le Grand-Vicaire Cyrille Etienne Legaré — Mgr l'Archevêque de Québec a annoncé, jeudi, le 14 avril, qu'il avait fait choix de la personne de Monsieur l'abbé Cyrille Etienne Legaré pour successeur au regretté Mgr C.-F. Cazeau dans les importantes fonctions de Vicaire-Général de l'Archidiocèse.

M. Legaré est né à St Roch de Québec, le 16 février 1832. Après un très-brillant cours d'étude au Séminaire de Québec, M. Legaré se rendit en 1853 à Paris, et suivit pendant quatre ans, les cours de l'école des Carmes. De retour à Québec en décembre 1857, il fut ordonné prêtre le 18 septembre 1858.

Il a été successivement professeur de belles-lettres, de rhétorique, directeur du Petit Séminaire, du Grand Séminaire, jusqu'en 1879, où il alla prêter son concours à M. A. Olphe Legaré, nommé curé de St. Denis, et ensuite à Ste Croix depuis le mois de juin 1880. — *Courrier du Canada.*

— On sait qu'à l'avenir, d'ici à dix ans l'octroi en faveur de nos sociétés d'agriculture sera payé partie en argent et en partie en engrais artificiels, à base de phosphate. Le Gouvernement de Québec a pris toutes les dispositions nécessaires pour fournir, dès le milieu de mai, ces engrais à nos sociétés d'agriculture. Voici, à ce sujet, les renseignements qui nous sont fournis par M. l'écrivain du *Courrier du Canada* :

« Il arrivera à Québec, vers le milieu de mai, 500 tonnes d'engrais artificiel (goémon biphosphaté) expédiées par la maison Dior, Frères, de Granville (France), pour être distribuées aux cultivateurs par l'intermédiaire des sociétés d'agriculture, et une semblable quantité d'engrais sera ainsi distribuée tous les ans pendant dix ans, et sera fournie par la maison Dior, Frères, seulement la réduction du phosphate en superphosphate et sa combinaison avec le varech se feront à l'avenir dans la province de Québec. Pour cette année seulement, l'engrais acheté par le gouvernement aura été fabriqué à l'étranger. C'est donc en même temps une heureuse opération au point de vue industriel comme au point de vue de l'agriculture que l'honorable M. Chapleau a su réaliser.

« Chaque année, la Législature vote une somme d'argent qui est payée aux diverses sociétés d'agriculture de la province à certaines conditions. Cette année et d'ici à dix ans, à moins de réglemens contraires ultérieurs, l'octroi des sociétés d'agriculture sera payé partie en argent et partie en engrais artificiel à base de phosphate; et ainsi la dépense du gouvernement ne sera pas, nous le répétons, augmentée d'un centin.

« Quant aux usines pour la fabrication des 500 tonnes d'engrais qui devront être livrées au gouvernement pendant neuf années à partir de 1882, MM. D'or, frères, devront les construire dans la province de Québec, à l'endroit ou aux endroits qu'ils jugeront convenables, mais ils ne recevront pour cela aucun subside du gouvernement, aucune aide autre que l'achat d'une certaine quantité d'engrais par année, payable sur le fonds ordinaire voté pour sociétés d'agriculture.

« Nous augurons le plus grand bien de l'action du gouvernement en cette circonstance. Les membres des sociétés d'agriculture trouveront dans le *Journal d'Agriculture* des conseils sur l'emploi du superphosphate comme sur tout ce qui concerne l'exploitation agricole. Que les hommes instruits de chaque paroisse donnent l'exemple; qu'ils mettent en pratique les conseils que leur donnent l'excellent journal d'agriculture publié par le gouvernement et envoyé gratuitement aux membres des sociétés d'agriculture, et la face de notre province sera changée avant dix ans, nous connaîtrons une ère de prospérité sans précédent dans l'histoire de notre province.

« Le superphosphate coûtera de \$25 à \$28 la tonne, si nous sommes bien informé. Une tonne peut engraisser de quatre à cinq arpents de terre. »

— Nos cultivateurs de fruits feront bien de continuer tous leurs efforts pour conserver la bonne réputation qu'ont acquis sur le marché anglais les fruits du Canada. D'après un journal de Liverpool, les prix suivants ont été payés pour les pommes tant pour les provenances des Etats Unis que pour celles du Canada :

	Américaine.		Canadienne.	
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
Newton Pippins.....	14 0	à 25 6	16 6	à 20 0
Baldwin.....	10 9	à 16 6	13 3	à 16 0
Greening.....	13 6	à 00 0	13 3	à 16 0
Russet.....	13 0	à 17 9	16 0	à 20 0
Golden Russett.....	13 0	à 21 0	20 0	à 24 0
Spitz.....	15 6	à 17 0	15 6	à 18 0
Seek.....	16 9	à 17 0	16 6	à 18 0
Spy.....	16 6	à 00 0	15 0	à 18 0
Rouges du Canada....	18 0	à 00 0	17 0	à 21 6

Le prix des pommes canadiennes est, on le voit, plus élevé que celui des fruits des Etats-Unis, excepté pour les Newton Pippins. Le prix supérieur des pommes canadiennes est dû tout autant aux soins et à l'honnêteté de l'emballage qu'à la dimension du baril en usage au Canada qui contient un dixième en sus de fruits comparé à celui des Etats Unis. Mais quelques consignations de pommes mal emballées, avec intention de tromper l'acheteur, mettraient bien vite fin à la faveur accordée à nos produits. — *Moniteur du Commerce.*

CAUSERIE AGRICOLE

DES QUALITÉS ET DES CIRCONSTANCES PERSONNELLES DU CULTIVATEUR.

L'habitude et l'esprit des affaires (Suite).—Lorsqu'on a des denrées à vendre, on les tient à des prix trop élevés, et c'est ainsi que parfois on voit des cultivateurs accumuler des masses de grain et quantité de fourrages, faute d'avoir su vendre à propos. Nous en voyons fréquemment des exemples. L'automne dernier, plusieurs cultivateurs ayant quantité de foin à vendre, refusaient même \$10 par 100 bottes de foin; ils demandaient \$11 même jusqu'à \$12 le 100; aujourd'hui ces mêmes cultivateurs ne peuvent trouver \$8 par 100 bottes. C'est donc une perte pour eux, outre qu'ils ont contribué au manque de fourrage de la part de plusieurs cultivateurs qui ont aimé mieux vendre leurs animaux que d'acheter du foin à plus de \$10 le cent. Il en est de même du beurre même lorsqu'il se vend de 18 à 20 centins la livre; ils croient pouvoir en obtenir plus et refusent un prix rémunérateur pour leur beurre; le printemps arrivé, c'est à peine s'ils peuvent obtenir 10 à 15 centins par livre de beurre.

Si l'on tient à faire une acquisition de bestiaux ou d'autres choses, on n'offrira que des prix trop bas, et l'on manquera ainsi l'occasion de faire un achat dont on a besoin, à moins qu'il ne se trouve là des objets défectueux dont on n'a pas aperçu les défauts, et qui seront encore trop chers en les payant à bas prix. Connaître la véritable valeur actuelle des choses, selon leurs défauts ou leurs qualités, est le premier point pour celui qui veut acheter ou vendre; l'habileté consiste à bien savoir choisir le moment, et à conclure son marché le plus avantageusement possible, dans les limites du cours actuel.

Parmi les cultivateurs de profession et les autres habitants de la campagne, il en est beaucoup qui seraient en état de donner des leçons à un grand nombre de gens de nos villes; ceux de ces derniers qui veulent se livrer à des opérations agricoles doivent s'efforcer d'acquérir une certaine habileté dans les affaires d'intérêts. Quant à ceux dont le caractère ne les y rendrait pas propres ils feront bien de s'abstenir des spéculations agricoles, comme de toutes les autres. Dépenser tranquillement leur revenu est le rôle qui leur convient: en cherchant à l'accroître, il arriverait bien souvent qu'ils le diminueraient.

La fermeté de caractère est encore une disposition sans laquelle le cultivateur obtiendra bien difficilement de ses subordonnés l'obéissance nécessaire et une coopération franche à ses volontés et à ses vues. Cependant, il faut que le caractère du maître joigne à la fermeté une certaine souplesse et une disposition à l'indulgence. A chaque instant le maître se trouve placé entre les inconvénients de la faiblesse et de laisser-aller. La détermination doit donc être prise dans tous les cas avec calme et modération, et il doit bien apprécier les effets qu'elle produira, non seulement sur celui qui en est l'objet, mais aussi sur les autres employés. Un certain tact peut seul indiquer la limite où doit s'arrêter la fermeté sans dégénérer en obstination et en rudesse.

Toutes les qualités que nous venons d'énumérer tiennent aux dispositions naturelles de l'individu, mais presque toutes ces dispositions peuvent se modifier ou s'améliorer par l'usage, par une attention continue et par cette habitude de la vie qu'on nomme expérience. Ainsi il est bien difficile que dans la jeunesse, nous voulons dire avant l'âge de trente ans pour la plupart des sujets, même les mieux organisés, un homme réunisse ces diverses qualités, non pas dans leur généralité et d'une manière absolue, ce qui ne se rencontre chez aucun sujet de quelque âge que ce soit, mais même à un degré suffisant pour qu'il puisse, sans s'exposer à des chances très-défavorables, diriger une entreprise agricole, seul et sans une espèce de modération. Sans doute, ici comme en toutes choses, il se rencontre des exceptions, mais nous sommes convaincu que relativement au nombre respectif des sujets de l'une et de l'autre classe, on rencontre peu d'hommes propres à faire d'habiles généraux d'armée, à l'âge de vingt cinq ans, que d'habiles cultivateurs.

Outre les qualités naturelles qui constituent l'aptitude d'un individu à réussir dans la carrière agricole, on doit compter comme une condition indispensable l'instruction, c'est-à-dire l'ensemble des connaissances relatives aux opérations auxquels il doit se livrer. Nous ne voulons pas parler ici des connaissances accessoires, telles que celles qui ont pour objet les sciences physiques et nature les: il serait à désirer sans doute, pour l'avancement de l'art agricole, qu'un grand nombre de cultivateurs possédassent des connaissances de cette dernière espèce, car c'est du rapprochement fourni par la pratique avec les données de la science, que pourrait naître la découverte de doctrines nouvelles propres à guider les praticiens dans leurs opérations. Mais il est certain que dans l'état actuel des sciences physiques, ces dernières ne peuvent présenter que bien peu d'utilité dans leurs applications aux pratiques agricoles: la lumière qu'on croit pouvoir en tirer est-elle bien plus souvent qu'elle n'éclaire les cultivateurs inexpérimentés.

Ainsi, dans l'intérêt du succès individuel de chaque cultivateur, le genre d'instruction le plus important sans contredit, c'est celui de l'instruction agricole proprement dite, celle qui résulte de l'expérience et de l'observation des faits de l'agriculture. Nous comprenons ici sous le nom d'instruction agricole, non-seulement tout ce qui a rapport aux procédés matériels de l'art, mais aussi les connaissances que quelques personnes désignent sous le nom d'économie rurale, si intimement liées à l'instruction agricole proprement dite, qu'il vous semble qu'on ne peut ni les enseigner ni les acquérir à part.

Il est plusieurs moyens d'acquérir l'instruction agricole. La lecture des bons livres d'agriculture et les journaux d'agriculture est fort utile, car ce sont les résultats de l'expérience qui y sont exposés. Les voyages dans les différentes fermes-modèles et aux expositions agricoles contribuent puissamment à cette instruction. L'organisation des cercles agricoles serait un puissant moyen d'acquérir une bonne instruction agricole par des conférences et des discussions sur les matières agricoles. Enfin, et ce n'est pas le moins efficace, l'enseignement que les jeunes gens reçoivent dans les écoles d'agriculture où l'observation

des faits de la pratique vient constamment éclairer l'exposition des doctrines et des procédés, forme, sans aucun doute, un des moyens les plus efficaces d'éducation agricole.

C'est dans sa propre expérience et dans ses observations particulières que le cultivateur doit s'efforcer de puiser les éléments de son instruction: les autres moyens ne doivent être considérés que comme des auxiliaires qui pourront faciliter ses travaux et abrégé beaucoup le temps nécessaire à son instruction. Jusqu'au moment où il aura complété cette instruction par son expérience et par une étude assidue de tous les détails dans les diverses branches de son entreprise, la prudence lui commande d'introduire avec une extrême réserve les changements qu'il veut apporter dans les procédés pratiques par les cultivateurs du canton où il travaille.

Il n'appartient qu'à l'homme instruit et vraiment praticien d'introduire dans une localité de nouvelles pratiques. Pour tout autre, les innovations seront souvent mal calculées, ou du moins des améliorations réelles seront achetées trop chèrement.

Caractère de l'épouse du cultivateur. — Une des garanties les plus importantes pour le succès de l'homme qui veut se livrer aux occupations agricoles, se trouve dans la disposition et le caractère de l'épouse qu'il s'est choisie: en vain espérerait-il se créer une existence heureuse dans la carrière qu'il va parcourir, si sa compagne n'est pas disposée à placer aussi ses jouissances dans les soins domestiques: à la campagne, en effet, l'intérieur est toute la vie. Il y a là, sans doute, pour une femme comme pour son mari, la source de l'existence la plus douce et la plus heureuse, et nous ne savons lequel des deux peut éprouver le plus de bonheur dans le cercle de ses occupations. Mais il faut pour cela que des dispositions naturelles pures et vertueuses n'aient pas été gâtées par les habitudes d'une vie dissipée. Si l'homme qui désire s'adonner à la vie des champs ne trouvait pas dans son épouse des dispositions analogues à ses propres goûts, nous n'hésiterions pas à lui conseiller d'abandonner un projet dans lequel il ne persévérerait certainement pas, car il ne pourrait y trouver une vie douce et agréable.

Quant aux jeunes gens qui n'ont pas encore choisi une épouse, s'ils se destinent à la carrière agricole, ils feront bien de placer en première ligne, parmi les motifs du choix qu'ils feront, les habitudes de vie intérieure et d'occupations domestiques qui peuvent seules assurer la félicité du ménage. On entend souvent dire dans le monde qu'il ne se trouve pas de telles femmes, et cela est vrai pour ceux qui ne savent les chercher que dans les réunions de plaisir, là où ces filles vont très-fréquemment, et n'éprouvent que de l'ennui à se trouver au milieu de la famille, vaquant aux occupations du ménage; mais partout, non seulement dans les familles de nos cultivateurs, mais aussi dans beaucoup de familles qui habitent les villes, on rencontre ces mœurs simples qui placent le bonheur dans ces jouissances de tous les instants éprouvées par une mère de famille dans l'accomplissement de ses devoirs, et dans la société intime de l'objet de ses affections: du père et de la mère, et de tous ceux qui ont sur nous une certaine autorité,

Mais les jeunes personnes de cette classe, il faut prendre la peine de les chercher jusque dans le re-traité du foyer domestique. Il ne faut pas croire qu'il soit nécessaire qu'une femme ait été habituée dès son enfance aux occupations de la vie rurale, pour qu'elle devienne une mère de famille précieuse et la ménagère la plus propre à seconder les vues agricoles de l'homme qui établit sa demeure à la campagne: il suffit pour cela qu'elle soit exempte du travers qui fait croire à beaucoup de femmes qu'on ne peut être heureuse qu'au sein des plaisirs bruyants et des réunions nombreuses; on voit tous les jours des femmes qui n'ont nullement été initiées à la vie rurale ou qui ont été élevées à la ville prendre ensuite sans difficulté les habitudes de la vie rurale, et apprécier les joissances qu'elles trouvent dans les fatigues mêmes de la ménagère, bien au-dessus des plaisirs si vides et si fugitif de la vie des cités.

Tout ce que nous disons ici semblera sans doute fort romanesque à beaucoup de personnes, mais nous pouvons leur affirmer que pour ceux qui voient de près une autre société que celle dans laquelle ils vivent, tout cela est de la réalité, et que ceux qui ont été à portée de comparer, par leur propre expérience, deux genres de vie si différents, comprennent bientôt que si l'un présente au dehors l'apparence du plaisir, l'autre offre, dans l'intérieur de la famille, la seule espèce de bonheur qui puisse s'étendre sur tous les instants et sur tous les âges de la vie.

C'est presque toujours une faute grave pour un jeune homme de former un établissement agricole avant d'être marié. Il est bien plus difficile ensuite de trouver une épouse, car au milieu de nombreuses occupations on n'a plus le loisir de chercher hors d'un rayon très-circonscrit autour de soi; et, nous l'avons déjà dit, l'épouse du cultivateur ne se trouve pas sans qu'on la cherche. Cependant les soins qui concernent la maîtresse de la maison dans une exploitation rurale sont d'une si haute importance pour le succès de l'entreprise, qu'il est presque entièrement impossible de les confier à une femme à gages. Les sujets propres à occuper même imparfaitement cette place sont partout extrêmement rares, et s'il est arrivé qu'un cultivateur ait trouvé une personne vraiment apte à remplir ce poste, c'est là une exception d'après laquelle il serait extrêmement imprudent de se diriger.

Indépendamment de mille inconvénients de divers genres qui résultent d'une telle combinaison, le cultivateur qui s'y laisserait entraîner, dans le cas même où il aurait pu placer à la tête de son ménage une femme à gages comme on n'en trouve guère, devrait s'attendre à s'occuper beaucoup lui-même de surveiller les détails du ménage, au grand préjudice de ses occupations les plus importantes.

C'est seulement dans une épouse associée naturellement à ses intérêts, que le cultivateur peut placer assez de confiance pour se reposer sur elle de tous les soins de l'intérieur. C'est aussi sur une épouse seule qu'il peut compter pour le remplacer en quelque sorte en cas d'absence, ou du moins pour obtenir en ce cas une garantie d'ordre, en imposant à tous les subordonnés par la présence seule d'une personne complètement identifiée aux intérêts du maître.

Dans tout ceci nous n'avons parlé que des intérêts; mais pour le charme de la vie intérieure, la société

d'une épouse est complètement indispensable à l'homme qui se trouve dans la position isolée de la vie rurale.

Le mariage est d'ailleurs, dans la vie d'un homme, une circonstance qui change fréquemment sa position et ses relations d'une manière qu'il n'a pu prévoir, et c'est là encore un motif grave de ne former un établissement durable que lorsque notre position est définitivement fixée: bien souvent il arrivera qu'un jeune homme déjà lié par des engagements à une exploitation déterminée, aurait fondé une entreprise sur des bases différentes ou dans une autre localité, s'il se fût trouvé dans la situation où l'a placé un mariage contracté depuis; ou bien il arrivera que les engagements pour lesquels il s'est lié contrarieront telle alliance à laquelle il aurait pu songer. On risque donc toujours de se ménager des regrets, lorsqu'on jette les fondements d'une entreprise agricole avant d'avoir contracté les liens du mariage.

Enfin, la position du chef d'une entreprise agricole un peu étendue est une carrière d'administration et de commandement: si les jeunes gens ne sont pas disposés à comprendre à l'avance les exigences d'une telle situation, l'expérience leur apprendra que ce n'est pas trop d'y réunir à la maturité de l'âge, l'aplomb et la consistance que peut seule donner la position de chef de famille.

Bétail Ayrshire et cochons Berkshires, races pures, à vendre.

Dans le sommaire du dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, en attirant l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'Hon. M. Louis Beaubien, nous avons commis plusieurs erreurs que nous tenons à rectifier:

Comme nous l'avons annoncé, la ferme de M. Beaubien n'est pas située à Hochelaga, mais à Outremont. De notre chef, nous avons désigné cette propriété de M. Beaubien, sous le nom de "Ferme-modèle," car nous sommes d'avis que dans une ferme où l'on se livre à l'élevage d'animaux de races pures et de meilleur choix, la culture qui se pratique sur cette ferme doit être aussi améliorée et se faire dans des conditions qui puissent assurer le succès de cette exploitation agricole qui demande de grands capitaux: à ces titres nous avons désigné cette propriété sous le nom de "Ferme-modèle."

Nous disions en outre que le poids de la vache "Cendron-yonne," dont nous donnons la forme par une vignette d'après photographie; dans l'annonce de M. Beaubien, était de 1,117 livres: c'était une erreur de notre part, car ces chiffres indiquent le numéro de filiation (*herd-book*); d'ailleurs il n'était pas nécessaire de donner le poids de cette vache comme un titre d'excellence.

Enfin, dans l'annonce même nous devions dire que "Cendron-yonne" est la mère de "Frontenac" qui a obtenu le premier prix comme Ayrshire de deux ans, à l'Exposition de la Puissance, à Montréal, en 1880; nous avons fait ce changement dans l'annonce que nous publions aujourd'hui.

Ceux qui désirent faire l'achat de bétail Ayrshire et de cochons Berkshires, races pures, feront bien d'en faire la demande immédiatement car les ventes sont nombreuses et les animaux recherchés. On doit pour cela s'adresser à M. LOUIS BEAUBIEN, MONTREAL.

Cercle Agricole de St-Agapit de Beauvillage.

Nous remercions vivement M. Octave Montminy, président du "Cercle agricole de St-Agapit," pour l'envoi d'une nouvelle liste d'abonnés à la *Gazette des Campagnes*.

Nous apprenons avec plaisir que les membres de ce cercle sont tout zèle à promouvoir leurs propres intérêts; c'est ainsi, qu'ils doivent faire en commun l'achat de six mille livres de grains et graines de toutes espèces.

Aux Etats Unis, il existe une administration centrale qui se procure les meilleures semences pour les distribuer aux cultivateurs qui cherchent à marcher dans la voie du progrès. C'est là, sans contredit, une question agricole de la plus haute importance, car les bonnes semences, impossible de le révoquer en doute, augmentent la production du sol, et contribuent ainsi, pour une large part, à l'accroissement de la fortune publique.

Les membres du cercle agricole de St Agapit, au début même de sa formation, ont reconnu que le premier moyen de perfectionner leur agriculture était l'achat de semence de choix, et que le meilleur moyen de réussir était par la voie d'association qui leur permettait de prendre cette initiative; ils ont voulu faire comme les sociétés d'agriculture qui achètent des animaux reproducteurs et les revendent aux cultivateurs, car ils comprennent que les semences sont aussi des reproducteurs. Les cercles agricoles sont donc aussi d'excellents intermédiaires pour créer ces relations qui ne pourraient manquer de donner les résultats les plus avantageux, comme nous avons pu déjà le constater par ce qu'a fait le cercle agricole de St Sébastien d'Aymer.

Nous appelons sur ce point l'attention des membres actifs et intelligents de tous nos cercles agricoles. Il y a dans l'idée que nous venons d'indiquer, et qui a été mise en pratique avec autant d'empressement par les membres du Cercle Agricole de St-Agapit, une mine inépuisable de richesses pour l'avenir, un enseignement fécond d'où découlera certainement une production beaucoup plus considérable et de meilleure qualité.

Encore une fois, nous appelons sur ce point toute l'attention des cercles agricoles, car de l'amélioration des semences dépend la richesse de l'avenir et par conséquent le bien de toutes les classes sociales. Nos félicitations au Cercle Agricole de St Agapit pour le bel exemple qu'il vient de donner dans ce sens.

Direction pour planter et cultiver la vigne.

Nous invitons nos lecteurs à lire avec intérêt l'article suivant indiquant les directions à prendre pour la culture de la vigne. Nous sommes certain que tous ceux qui suivront ces directions en retireront de grands bénéfices.

"Pour réussir dans la culture de la vigne en plein air, il faut nécessairement choisir un terrain que l'on puisse parfaitement égoutter et qui soit bien exposé au soleil levant. Evitez les endroits bas et humides, ne plantez pas trop près des murs ou dans les lieux où l'air ne circule pas librement. Le sol n'exige d'autre

préparation que celle qu'on lui donne généralement pour la culture du maïs ou autres grains.

"Pour faire croître plus vigoureusement les jeunes vignes, il est utile d'employer que de l'engrais bien décomposé.

"Si vous avez une grande quantité de vignes à planter, préparez d'abord une tranchée ou rigole pour les y déposer, dans une position inclinée, après quoi vous les couvrirez de terre humide afin de les garder fraîches, jusqu'à la plantation.

"En les retirant de la rigole, coupez le bout de chaque branche, n'y laissant que deux nœuds. Mettez les vignes dans un sac bien mouillé pour les transporter au lieu préparé pour les planter. Dans un vignoble, espacez les rangs de deux pieds et les plants de huit pieds. Dans un jardin, espacez de six en tous sens. Donnez aux fosses deux pieds de largeur et autant de profondeur.

"Jetez dans les fosses un peu de terre de la surface, puis d'une main vous y placez la vigne, tandis que de l'autre vous en étendez soigneusement les racines et le chevelu, et vous remplissez graduellement la fosse avec de la bonne terre de la surface, ayant soin que chaque racine soit placée horizontalement et continuellement afin que la terre remplisse bien les espaces entre les racines et le chevelu et qu'il n'y ait aucun vide.

"Lorsqu'on la fosse sera complètement remplie, pressez la terre avec les pieds autour du plant, et ajoutez y une couche épaisse de paille, bourrier, sciure, ripes, etc., enfin toute autre substance propre à conserver l'humidité autour des racines. Il ne faut cependant pas que cette litière de bourriers soit imperméable à l'air et à l'eau, durant l'été, on devra donc la remuer et y remettre de nouveaux matériaux quand il sera nécessaire.

"Ne souffrez pas que l'on mette du fumier vert en contact avec les racines ou les tiges de la vigne. La même règle s'applique à tous les autres arbustes." — *Le Nord*.

Ceux qui voudront se procurer des plants de vignes les plus appropriées à notre climat pourront s'adresser avec avantage à M. Aug. Dupuis, pépiniériste, Village des Aulnaies, P, Q.

Culture de la canne à sucre "sorgho."

Nous empruntons ce qui suit à une circulaire de M. E. S. Manny, de Montréal:

La graine de sorgho.—Il est important de se procurer de la graine de première qualité, c'est-à-dire importée, la plante indigène dégénéralant considérablement à chaque récolte.

Nous avons reçu notre graine cette année de la Caroline du Sud. Elle est de l'espèce du sorgho hâtif, et produit jusqu'à trente tonnes de l'arpent avec un rendement de 150 à 200 gallons de sirop, contenant 10 lbs de sucre au gallon. (Sur ces 10 lbs 2 ou 3 lbs sont cristallisables; le reste est à l'état du glucose.)

Préparation du sol.—Les terrains sablonneux et élevés, sont spécialement propres à la culture du sorgho. Les terres nouvelles donnent un excellent sirop. Les terres glaiseuses donnent aussi un bon sirop, mais en moindre quantité.

Les terres nouvellement engraisées donnent un mauvais sirop. La terre doit être labourée en automne, et bien ameublie au printemps; les labours profonds sont préférables.

Plantation—En Canada, la canne à sucre doit être plantée au commencement de mai, du premier au dix, si la terre est suffisamment tempérée, et si le temps le permet. Néanmoins la plantation peut être faite jusqu'à la fin du mois sans offrir de danger imminent.

Plantez en sillons espacés de 30 pouces en tous sens; mettez dix ou douze graines par groupes et vous éclaircirez plus tard, de façon à former des talles de 6 ou 7 pieds chacune. Si la graine est ensemencée au commencement de mai, un demi pouce de terre devrait la recouvrir; mais si la plantation a lieu plus tard, la semence devrait être enterrée à un pouce.

Culture.—La plante naissante devra être débarrassée des mauvaises herbes qui pourraient l'accompagner. Il est important de donner tous les soins à la jeune plante, car elle commence par croître avec lenteur, et en la négligeant à cet âge elle deviendrait bientôt la proie des parasites. Quand elle commencera à grandir, coupez l'herbe, et renhaussez avec la charrue comme pour le blé d'inde. Lorsqu'elle aura atteint une hauteur de 30 pouces, vous pourrez l'abandonner à elle-même, car la charrue ne pourrait maintenant que lui faire du tort, en endommageant les racines. C'est le temps de drageonner, car les rejetons se nourrissent des matières saccharines de la plante.

La canne ne doit pas être coupée avant que la graine soit murie, c'est-à-dire au mois de septembre. La canne doit être pressée huit jours après avoir été coupée. Les feuilles ne devront pas être enlevées d'avance, mais au moment du pressage seulement; les têtes pourront être données en nourriture aux bestiaux. La graine de sorgho vaut un sixième de plus que l'avoine pour le bétail.

Qualité et production—Le sorgho atteint une hauteur moyenne de 10 pieds, et varie en grosseur de $\frac{1}{4}$ de pouce à $1\frac{1}{2}$ pouce. Il est plus riche en sucre que les cannes de Chine ou d'Afrique. Lorsque le sirop est bien fait, il est caractérisé d'une saveur spécialement aromatique, et se trouve d'une limpidité et d'une transparence ressemblant au miel.

Lorsque le sirop est assez cuit, il cristallise en partie et donne un sucre d'une saveur et d'un goût particulièrement riches.

Le sorgho est excessivement prolifique, il s'accommode bien d'une terre pouvant pousser le blé, ou le blé-d'inde. Néanmoins, il est important, juste même, de lui donner la meilleure terre, puisqu'il rendra en conséquence, et beaucoup plus en profit que n'importe qu'elle récolte.

Cette canne cultivée dans une bonne terre et broyée dans des presses à trois cylindres, a donné jusqu'à 300 gallons de sirop par arpent. C'est un *maximum*, mais qui peut être souvent et facilement réalisé.

Nouvelles variétés de pommes de terre

Chaque année apparaissent de nouvelles variétés de pommes de terre dont on dit merveille, mais le plus souvent les prix d'achat sont tellement élevés que le cultivateur économe et sérieux hésite avant d'en faire l'acquisition et il se prive ainsi d'une ressource qui pourrait lui être utile et même productive. Le frère

Bernardin, directeur du pensionnat des frères de Reims, si merveilleusement organisé au point de vue de l'enseignement agricole, si nous en jugeons par les rapports qui ont été publiés sur cette institution, a trouvé un moyen de propager facilement et presque sans frais, les variétés de pommes de terre les plus rares.

Voici comment il procède :

Lorsque la plante de pommes de terre s'élève de 6 à 8 pouces au-dessus du sol, on coupe deux tiges de la branche mère et on les repique dans une terre bien ameublie ou dans de la terre de jardin. Quelques jours après, il se forme au bas de la bouture un petit bourrelet sur lequel poussent bientôt des racines qui produisent de beaux et nombreux tubercules. C'est là un moyen d'augmenter, dans de larges proportions, le rendement des variétés nouvelles de pommes de terre.

Bibliographie.

MOIS DE MARIE.

NOUVEAU MOIS DE MARIE—Dédié à la jeunesse canadienne, par un prêtre du diocèse de Montréal, Révd. M. Beaudry, joli volume cartonné in-32 de 288 pages, chez J. B. Rolland & Fils, Nos 12 et 14, rue St Vincent. Prix, 15 cts franco, la douzaine \$1.60 franco.

Il existe déjà un grand nombre de Mois de Marie, très bien faits, et qui renferment beaucoup de belles qualités qu'on ne doit pas s'attendre à rencontrer dans celui que nous offrons aujourd'hui au public.

Si nous nous sommes mis à l'œuvre pour traiter ce sujet, ce n'est donc pas que nous ayons eu la prétention de pouvoir faire mieux que nos devanciers. Le seul mérite que nous réclamons pour notre petit livre, c'est celui d'être destiné à l'usage des fidèles de ce pays.

Les exercices du Mois de Marie ont déjà produit dans ce pays de très heureux fruits. C'est un fait digne de remarque que l'empressement des fidèles à fréquenter ces exercices à l'église ou à s'en acquitter en leur particulier. Que de ferventes prières montent vers le ciel pendant cet heureux mois!

Notre-Dame du Perpétuel Secours, Vierge miraculeuse vénérée à Rome dans l'église de St-Alphonse de Liguori et de beaucoup d'autres lieux. Son histoire, archiconfrérie et exercices de piété en son honneur, par un père Rédemptoriste: 1 vol. in-32, franco par la poste, broché 15 cts: relié 25. Montréal, J. B. Rolland & Fils, Libraires-Éditeurs, 12 et 14 rue St Vincent.

Cet ouvrage est bien propre à servir aux pieux fidèles pendant le mois de Marie. Il contient l'histoire du tableau de la Vierge miraculeuse, vénérée dans l'église St Alphonse de Liguori à Rome, et dont il y a une copie exposée à la vénération des fidèles dans l'église Notre-Dame à Montréal.

Ce livre est aussi très-utile pour les familles et pour toutes les personnes auxquelles leurs occupations ne permettent pas d'assister régulièrement aux exercices du mois de Marie, elles y trouveront des exercices utiles et des prières édifiantes ou même temps qu'elles y puiseront par la lecture des exemples et des miracles qui y sont rapportés, les forces nécessaires pour traverser chrétiennement les épreuves de la vie et pour se fortifier de plus en plus dans la dévotion de la Ste Vierge.

Nous ne pouvons trop souhaiter de voir répandre partout cet intéressant ouvrage qui est revêtu de l'approbation de Mgr l'Évêque de Montréal.

PETIT MOIS DE MARIE.—Pensées pieuses pour le mois de mai par l'auteur des *Paillettes d'Or*, jolie brochure in-32 de 64 pages; chez J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs, Nos 12 et 14, rue St Vincent. Prix: 5 cts franco, la doz. 43 cts.

Simplees pensées écrites avec bonhœur sous le regard de Marie. Elles veulent chaque jour du mois de mai redire à l'âme pieuse: Aimez Marie, espérez en Marie, imitez Marie, et par Marie montez doucement à Jésus.

Choses et autres.

L'enseignement agricole et le capital.—Voici ce que disait M. Halus du Frétay, inspecteur général d'agriculture en France, à l'occasion de la distribution des prix à un concours agricole : " Trop longtemps on a cru en France que l'exploitation du sol devait se continuer par la tradition du père au fils. L'agriculture exige aujourd'hui l'emploi de capitaux importants et nécessite par cela même autant d'études économiques, autant de connaissances scientifiques que le commerce; que l'industrie ou l'art du navigateur.

" Nous pouvons le dire avec vérité les progrès réels de l'agriculture datent de la fondation de l'enseignement agricole et ils ont reçu de l'institution des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture une vigoureuse et mémorable impulsion.

" Si les bienfaits de l'instruction agricole étaient plus répandus, si les jeunes gens inoccupés avaient demandé aux écoles l'instruction spéciale; si les fils de cultivateurs s'étaient pressés dans nos écoles d'agriculture et dans nos fermes écoles; si l'enseignement agricole s'était élevé partout à la hauteur d'un apostolat, la France serait parvenue à un niveau moral et intellectuel, et à une prospérité agricole."

Le plus grand nombre de nos cultivateurs ne tirent point parti des ressources que la nature a mises à leur disposition, parce que l'instruction et le capital agricole leur font complètement défaut: qu'on place dans leurs mains ces deux agents et l'état actuel de notre agriculture se transformera rapidement.

Que ferait l'industrie, que ferait le commerce sans savoir et sans argent! Et dire qu'à l'époque où nous vivons, bien des cultivateurs ne veulent pas comprendre toute l'importance de ces deux puissants moyens de civilisation et d'amélioration matérielle!

Comptabilité agricole.—La comptabilité est la chose essentielle que l'on doit placer avant toute autre. A un cultivateur qui se ruine on peut dire: comptez; à celui qui veut gagner: comptez bien; et à celui qui veut gagner beaucoup: comptez très-bien. C'est à la comptabilité que nombre de cultivateurs doivent leur succès. En effet, par la comptabilité, bien des erreurs sont redressées; bien des spéculations qui semblent lucratives ont dû être restreintes ou modifiées, etc.

RECETTES

Moyen pour ombrager les serres.

Les serres ont souvent besoin d'être ombragées pendant l'été, afin que les plantes qui s'y trouvent ne soient pas exposées à des rayons de soleil trop ardents. On se sert quelquefois de blanc d'Espagne, mais cette couche est souvent sombre, inégale, elle résiste mal aux eaux de pluie et d'orage.

Voici un procédé économique qui donne les meilleurs résultats: de la farine de blé légèrement cuite dans une petite quantité de lait est réduite en une bouillie très-claire que l'on étend avec une brosse à poil doux. Cette bouillie sèche en un instant et forme une légère couche, une fine membrane pour ainsi dire, qui laisse filtrer une lumière douce, continue, aussi vive que celle des vitres dépolies à la juelle on peut la comparer et surtout très-unie. Ce procédé est peu coûteux.

Moyen pour faire disparaître l'odeur de la transpiration.

Il y a des personnes dont le corps exhale des odeurs fortes et repoussantes, ce qui est fort désagréable pour elles-mêmes et pour ceux qui les approchent. Pour combattre ces odeurs, on se sert ordinairement de pommades et de parfums. Voici un procédé bien meilleur: on prend chez un pharmacien de l'esprit d'ammoniaque aromatisé, on en vide environ deux cuillerées à thé dans un bassin d'eau, puis on s'en lave la figure, les mains et les bras; la peau devient ensuite aussi propre, douce et fraîche qu'on peut le désirer. Cette lotion ne peut causer aucun désagrément et coûte très-bon marché.

A VENDRE: Les meilleures ruches canadiennes à bon marché, S'adresser au Dr P. LARUE, à St-Augustin (Comté de Portneuf).

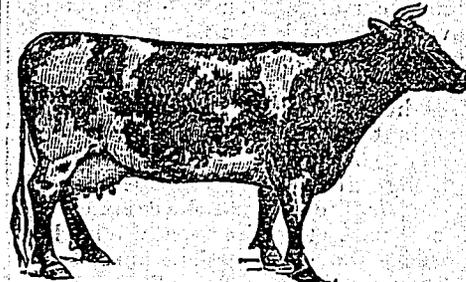
VENTE PAR LE SHÉRIF

PIERRE THEOPHILE DEGUISE, écuyer, marchand, de la ville de Fraserville, Demandeur; contre **ALEXANDRE FRASER**, écuyer, magistrat de district, de la ville de Fraserville, et **CATHERINE SCOTT**, du même lieu,

Un emplacement sis et situé dans la ville de Fraserville, contenant trois cents pieds de front sur environ deux cents pieds de profondeur;

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, en la ville de Fraserville, **MARDI**, le **TROISIEME** jour de **MAI** prochain, à Dix heures avant-midi.

F. A. SIROIS,
Shérif.



CENDROUYONNE.

A VENDRE

Bétail Ayrshire, Cochons Berkshire, races pures,
S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St-Jacques, Montréal.

A VENDRE**A LA FERME-MODELE DU COLLEGE STE-ANNE:**

Un magnifique taureau Ayrshire, âgé de quatre ans;
Un jeune mâle, de même race, âgé d'un an;
Deux veaux mâles, également Ayrshires, âgés respectivement de 12 et de 14 jours;

Aussi: quelques croisés Ayrshires, de bonne provenance.
Le tout sera vendu à des prix très-modérés.

S'adresser à la

CORPORATION DU COLLEGE STE-ANNE

Ou au

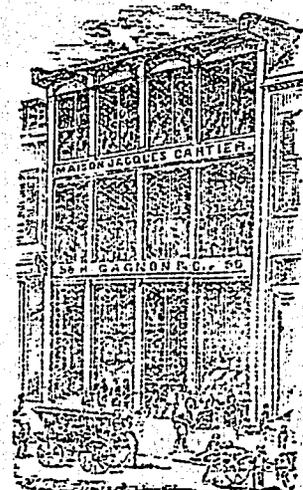
Bureau de la Gazette des Campagnes.

Ste Anne de la Pocatière, 11 avril 1881.

MAISON JACQUES CARTIER

NO. 58,
Rue de la Couronne,

ST. ROCH, QUEBEC.



Rue de la Couronne,
ST. ROCH, QUEBEC.

NO. 58